

DOSSIER ARTISTIQUE

CONCEPTION / MISE EN SCÈNE GIL BOURASSEAU ET CÉCILE TOURNESOL

NOCES

FANTAISIES NUPTIALES POUR QUATRE ACTEURS, UNE AUTRUCHE,
UN COUP DE FOUDRE, UNE BANANE, UN CORSET ARMANI ET UNE MOBYLETTE.



www.lartmobile.com
01 69 25 20 05
bienvenue@lartmobile.com


L'art mobile
Théâtre Portatif

 **île de France**

 **Elfohne**
LE COMITÉ GÉNÉRAL

 **Ville de
Sainte-Geneviève-des-Bois**



NOCES



Conception et Mise en scène

Gil Bourasseau & Cécile Tournesol

Distribution **Eric Chantelauze, Ludovic Pinette, Anne de Rocquigny, Cécile Tournesol**

Commande d'écriture à **Bruno Allain, Carlotta Clerici, Laurent Contamin, Benoît Szakow, Luc Tartar, Carole Thibaut et Dominique Wittorski**

Scénographie **Jean-Baptiste Manessier**

Costumes **Elisabeth de Sauverzac**

Univers sonore **Jean-Noël Yven**

Création lumière **Chloé Bouju**

Régisseur **Thomas Khomiakoff**, Administration **Valentine Gérière**,
Diffusion **Charlotte Verna**

Création

➤ 15 octobre 2011

au Théâtre de l'Arlequin à
Morsang sur Orge (91)

➤ 10 décembre 2011

à la Salle Gérard Philipe à
Sainte Geneviève (91)

➤ Du 14 février au 8 avril 2012

au Théâtre de Belleville à Paris

➤ 12 avril 2012

à l'Espace Culturel André
Malraux au Kremlin-Bicêtre (94)

Synopsis

Exploration d'une noce, de ses coulisses, ses dessous, ses dedans, ses abords et avec elle tout un cortège de représentations. Mille facettes pour s'amuser de la représentation de l'homme, de la femme et de ce qui les relie : le sort d'une vie conjugale ou l'émoi d'un instant. Chaque fragment de cette noce aux destins multiples présente autant de rires et petites cruautés, de décalages et démesures, de grandes méchancetés et tendresses humaines...

Production L'art mobile

Coproduction Blonba – Théâtre
de l'Arlequin

Deux scénographies : l'une pour une grande forme dans les **théâtres en dur** ou dans **Le Théâtre Portatif** ; l'autre pour une petite forme tout terrain dans les **bars**, les **lieux atypiques** ou en **extérieur**.

La compagnie L'art mobile est conventionnée par la Région Île-de-France, le Département de l'Essonne et la Ville de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Contact

Charlotte Verna

01 69 25 20 05

L'art mobile
64 bis Avenue Du Régiment
Normandie-Niemen
91700 Sainte-Geneviève-Des-Bois

charlotteverna@lartmobile.com
<http://lartmobile.blogspot.com>

Notre outil de diffusion : Le Théâtre Portatif

Structure mobile pour des salles polyvalentes ou des gymnases (pas de possibilité d'utilisation en extérieur) qui permet de créer un espace de jeu réunissant le spectacle et les spectateurs.

Le Théâtre Portatif comprend scène, logistique artistique et structure d'encerclement.

Capacité variable en fonction des dimensions de la salle (de 120 à 250 si chaises uniquement, jusqu'à 350 places si gradins complémentaires).



« Noces » dans le parcours artistique de la compagnie

Notre parcours d'artistes nous a conduit de salles en chapiteaux, de chapiteaux en salles, à la rencontre des auteurs, des acteurs et des pratiques d'aujourd'hui, dans les pas de la décentralisation d'hier... et sur les traces de celle de demain !

Le projet artistique que nous avons mis en place est en lien direct avec *Le Théâtre Portatif*, notre structure itinérante. Ce qui, par parenthèses, n'empêche en rien de jouer dans les théâtres en dur, en plein air ou dans les bars. *Le Théâtre Portatif* permet de transporter nos créations dans des salles hybrides et peu ou pas équipées et de créer ainsi de bonnes conditions de représentation et d'accueil du public.

De plus, en nous implantant sur des territoires pour des périodes modulables, nous initions des partenariats avec les habitants comme des rencontres en amont et/ou en aval des représentations, comme un chantier de création en direction des amateurs, comme convier aux répétitions des publics aussi divers que possible : élèves, amateurs, habitants... Avec pour ambition que, de fil en aiguille, ces moments constituent une véritable "école du spectateur".

Nous travaillons pour que l'idée de théâtre éclate, s'éparpille, non pas pour remplir une jauge, mais bien pour provoquer la rencontre. En cela les missions décentralisées du *Théâtre Portatif* permettent d'envisager un ancrage renforcé des propositions artistiques pour un rapport plus singulier entre l'artiste-citoyen et le citoyen-spectateur.

Dans cette démarche, le spectateur n'est pas un « client » qu'il faut satisfaire à tout prix en se soumettant à son prétendu désir. Dès l'instant où le théâtre trouve sa légitimité en marge de la culture de masse, il devient implacable !

Nous pensons avec Malraux que « l'art ne s'enseigne pas, il se rencontre ». En revanche, il ne faut pas compter sur une révélation artistique d'ordre quasi mystique, transcendante... C'est pour nous, bien au contraire, en « dédramatisant » l'acte artistique, autrement dit en redonnant à l'artiste sa place dans la cité, que le spectateur-citoyen acceptera le défi de l'imaginaire, et, par là, celui de l'émancipation !



Le projet *Noces* s'inscrit organiquement dans la lignée du travail accompli.

Nous avons travaillé avec les auteurs sur l'irruption, le sursaut, le court-circuit, le pas prévu. Sept fables se construisent comme une modeste contribution à l'art de disséquer l'âme humaine sans

se priver de la démesure ou de la poésie d'un déséquilibre chaplinien, d'un croche-patte de boulevard ou d'une envolée à la Chagall.

Exploration d'une noce, de ses coulisses, ses dessous, ses dedans, ses abords et avec elle tout un cortège de représentations. Mille facettes pour s'amuser de la représentation de l'homme, de la femme et de ce qui les relie : le sort d'une vie conjugale ou l'émoi d'un instant.

Chaque fragment de cette noce aux destins multiples présente autant de rires et petites cruautés, de décalages et démesures, de grandes méchancetés et tendresses humaines.

Un fil pour nous jouer de la figure de l'homme, notre frère, notre père, notre fils, tour à tour, guerrier, séducteur de série B, dom Juan de la city, hyper sexué, travesti, déchu et finalement expulsable.

Un fil pour nous jouer de la figure de la femme, notre sœur, notre mère, notre fille, tour à tour abandonnée, émancipée, tuée, niée, cachée, échappée. Et dans une danse, l'union de « ces deux êtres si imparfaits et si affreux » qui vibrent, s'ébrouent, s'agitent, pour finalement s'envoler : la sainte et le héros en mille morceaux.

L'équipe artistique

Gil Bourasseau

Directeur artistique de la compagnie, comédien, metteur en scène



Je voulais faire navigateur en solitaire. Du reste, le théâtre, le bateau, la galère, esquif esquif... Donc devenir commercial, comme papa, avant de m'apercevoir que non, en fait... plutôt du théâtre. La première fois, c'était dans un café, une rencontre fortuite avec Roland Blanche, tiens justement, la poésie à l'état pure, celle du tas de fumier, comme il disait, monte dessus et gueule jusqu'à ce qu'ils se réveillent !

Décidément oui, plutôt du théâtre...

Cours Dullin puis Théâtre en Actes, Philippe Clévenot, Olivier Py, Thierry Bédart, Paul Lera, Daniel Girard, Dominique Valadié, Jean-Louis Benoît, découverte du plateau, et en équipe s'il vous plaît, moi qui avais toujours rêvé de faire navigateur solitaire quand je serai grand...

Je joue Marivaux, Goldoni, Novarina, Copi, Re-Marivaux, Musset, Lessing, Forti, Corneille, Renaude, Krøtz, Besnehard, en 94 je crée *L'ART MOBILE* avec Bruno Cochet et on joue Les Diablogues, partout, 250 fois ou 300, je sais plus. On nous offre une résidence. Je monte enfin mes

projets. Fassbinder, Siméon (Jean-Pierre), Corneille, Griselin, Labrusse, Feydeau et récemment Brecht. Je joue Amalric dans Partage de midi, merci Laurence. Ma scène dans La reine Margot est coupée au montage. Et je mûris, lentement.

Envie d'aller sur les routes à la rencontre des gens, de me décentraliser comme on dit. Je construis le *THEATRE PORTATIF* en 2005 et en avant voile au vent ! Tiens, tiens...

Et vogue, vogue, vers une recherche vigoureuse de sens, avec un désir partagé par l'équipage de tout mettre en œuvre pour provoquer des moments privilégiés avec les publics.

Avec le *Théâtre Portatif*, L'art mobile a emmené 5 créations en milieu rural et périurbain dans une centaine de villes et villages, en offrant aux spectateurs de bonnes conditions de représentation et d'accueil et en construisant pas à pas des relations fortes.

Ce désir de proximité, devenu mission, nécessite un engagement de tous les instants de la part de l'équipe permanente et des compagnons d'art.

Voilà.

Un théâtre ambulant, un mobile, de la colère (je ne t'ai pas oublié, cher Roland) et maintenant quand je me laisse aller à l'analyse, je réalise que ce qui m'intéresse dans mon métier d'artiste dramatique, c'est la figuration de l'angoisse. Tirer le nerf et jouer avec comme avec une corde de guitare. Disséquer l'âme pour réveiller les démons de l'Homme et tenter de les incarner comme le peintre les dessine. Quand je joue, quand je mets en scène, c'est dans les béances et les interstices que je cherche à anéantir les mensonges et les impostures. C'est dans un détail que je tente de créer des mondes. Et tout ça dans un grand éclat de rire, il va sans dire.

Le plus difficile quand on est artiste, c'est d'arriver à faire des choses avec son instinct. On n'y arrive presque jamais. Or si tout ce qui nourrit un projet — la documentation, les savoirs faire — nous rassurent, rien de tout cela ne résiste à l'expérience du plateau. Il faut de la sauvagerie, de l'instinct quand on aborde le plateau.

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » nous dit René Char et c'est en entretenant un rapport poétique aux êtres et aux choses que je tente de tout oublier pour exercer mon art.

Comme si à force d'actes poétiques, laborieusement, on pouvait gagner du terrain sur les tueries, comme dit l'ami Hourdin...

Ma fragile embarcation s'est échouée plusieurs fois, elle a évité quelques naufrages et continue sa route, la vigie décillée, avec l'utopie pour horizon.

Cécile Tournesol

Comédienne, metteuse en scène et artiste associée à la compagnie



A 12 ans, je montais Roger Martin du Gard avec des copains et j'avais des posters de Louis Jouvet dans ma chambre. A 15 ans, je jouais la jeune fille Violaine dans le costume de Geneviève Casile et je passais toutes mes soirées à voir les mises en scène de Marcelle Tassencourt au Petit Trianon, car mon petit copain y était hallebardier. Voilà comment j'ai su Andromaque et Bérénice sur le bout des ongles. A 16 ans, je découvrais pêle-mêle, Philippe Caubert et Ariane Mnouchkine, Philippe Clévenot, Thomas Bernhard, Robert Lepage, Peter Brook et Marcello Mastroianni dans Platonov à Bobigny a eu raison de mon avenir de petite Khâgneuse. Après des études à l'école Claude Mathieu, je travaille en compagnie (le temps de vivre, la Spirale, La lune vague). J'explore des chemins de traverse. Je fais du théâtre en prison et dans des hôpitaux psychiatriques. Je joue Brecht, Molière, Eschyle, Poudéroux, Racine, Corneille, Musset, Tchekhov, Hugo, Feydeau, Courteline, Cholem Aleikhem, Kribus, An-Ski, Claudel, Perrine Griselin, Noëlle Renaude, Bruno Allain. En 2000, je rencontre L'art mobile. Je deviens artiste associée et responsable de l'action artistique. Je crée *Les chuchotoirs* (installations de lectures poétiques). Je mets en scène *Juste avant la rivière*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *En attendant Grillage*, *Inaugurations* et *Les échelles de nuages*.

Anne de Rocquigny

Comédienne



Formée à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot avec Abbès Zahmani et Gilles Cohen, elle a rencontré Benoît Lavigne et Rafael Bianciotto lors de stages, suivi les ateliers Pygmalion et travaillé le chant Jazz à l'IACP avec Sarah Lazarus et Marie France Roussel.

Elle fait partie de la Compagnie de l'Arcade depuis 2001.

Elle a joué dans les spectacles de Vincent Dussart (*La Revue Tragique*, Sénèque ; *La Dispute*, Marivaux ; *Reines Perdues*, Racine et Winnicott ; *Rouge /Sang*, B.Souviraa ; *L'Enfant Dieu*, F.Melquiot), d'Agnès Renaud (*Mr André Mme Annick*, L.Tartar ; *Instants de femmes*, B.Athéa ; *L'Emission de télévision*, M.Vinaver) et de Virginie Deville (*Corpus Eroticus*)

Au théâtre, elle a également été dirigée par Bruno Lajara (*Chiens alanguis, dépourvus et finalement jetés*), la Cie du Courant d'Air (*Sherlock Holmes contre miss M*), Kaleido Cie (*Show comédie musicale*), Cécile Tournesol (*En attendant Grillage*), C.Neau (*La petite du Xxème*) et F.Leclerc (*Les Frappés, Achat machine -*).

Au cinéma, elle a travaillé avec C. Zidi, V. Séret, M. Borelli.

Elle prête également sa voix à des spots publicitaires ou institutionnels.

Eric Chanteleauze

Comédien



Formé au C.N.R de Lille, Éric CHANTELAUZE a joué au théâtre sous la direction de Brigitte Jaques (*Suréna*, *Angels in America*), Jean-Claude Fall (*Œdipe, Fin de partie*), Philippe Calvario (*Grand et petit*), Ned Grujic (*Cyrano!*, *Le Mariage de Figaro*), Thomas Le Douarec (*Les Monty Python*), Jean-Paul Tribout (*Donogoo*)...

Chanteur, il rejoint Vincianne Regattieri dans ses spectacles musicaux (*Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*...)

Au cinéma, il a joué récemment dans les films de Christian Boisliveau, Christian Sonderreger et Jérôme Fansten.

Éric écrit pour le théâtre: *Le Temps des chiens* diffusée sur France-Culture, les adaptations du *Songe d'une nuit d'été* et des *Précieuses ridicules* et avec Didier Bailly *La Guinguette a rouvert ses volets* (3 nominations aux Molières 2005.)

Il est également le parolier de plusieurs chanteurs (Christophe Bonzom, Cyril Romoli, Illico...).

Il réalise avec Les Beaufils Fools (Laure Saupique et Valérie Zaccomer) des films d'animation, notamment *Laika, 3 novembre 1957* (Prix du Public au Festival Curta Cinema de Rio de Janeiro en 2007) et le clip *Keeping you alive* du groupe The Gossip.

Ludovic Pinette

Comédien



Comédien éclectique, Ludovic Pinette a été auteur et acteur de deux spectacles d'humour solo sous le pseudo de Ludo, « Roux libre » et « l'Insaissable Mr Crampon ». Il a reçu de nombreux prix humoristiques de festival en France et à l'Étranger.

Adorant observer les gens, s'amusant des travers de chacun, il a aussi composé plusieurs personnages à travers « Plus jamais comme ça », un programme court humoristique sur France 2, dont il fut l'acteur principal, mais aussi l'auteur concepteur avec Jean-Luc Trotignon.

Au cinéma, il a eu le plaisir de jouer dans « Je l'aimais », « Le rôle de sa vie », à la télévision dans différentes séries (*Venus & Apollon*, *Section de recherches*, *PJ*, *Anekdot* Arte...) et même aussi dans *Groland* !

Membre de la LIFI (Ligue d'Improvisation Française Professionnelle IDF/Paris), il aime la créativité qu'offre l'improvisation ! D'ailleurs, il s'entraîne régulièrement...

Il prête également sa voix pour des dessins animés comme « Chasseurs de Dragons », ou des séries humoristique comme « avez-vous déjà-vu ? » d'Alain Chabat

Jean-Baptiste Manessier

Scénographe et Constructeur



Jean-Baptiste Manessier a notamment travaillé avec le poète, dramaturge et cinéaste Armand Gatti, dans les années 70. Scénographe au parcours atypique - qui se définit volontiers comme un autodidacte – il n'a cessé depuis de travailler pour le théâtre et l'opéra. Il collabore régulièrement avec de grandes compagnies contemporaines de théâtre de marionnettes. Sa réflexion et ses conceptions techniques ont accompagné l'évolution de cette forme théâtrale, notamment en repensant l'espace du castelet, et en intégrant les contraintes spécifiques de la manipulation de l'acteur-marionnettiste.

Jean-Noël Yven

Sound designer

Jean-Noël Yven, compositeur et sound designer, s'appuie sur sa formation tant musicale que technique pour développer un style qui mélange les procédés de prise de son à celle de composition pure, instrumentale et électronique. Ses études musicales (American School of Modern Music) suivies auprès de professeurs américains à Paris, lui assurent une ouverture d'esprit particulière quant à l'écoute de nouveaux matériaux sonores : musique électro-acoustique, électronique et plus largement travail sonore lié à l'image et au spectacle vivant.

Son expérience et son savoir-faire d'« artisan du son » l'ont amené à collaborer à la réalisation des bandes son de nombreux films : *Germinal* (C.Berri), *Les Voleurs* (A.Techinet), *Le Goût des Autres* (A.Jaoui), *La Science des Rêves* (M.Gondry), *Corto Maltese* (P. Morelli), *La Cité de la Peur* (Les Nuls)... Et de pièces de théâtre : *Nuit bleue* au Cœur de l'Ouest (Michel Cerda) au Quartz de Brest, *Ange des Peupliers* (L.Mayor) au festival officiel d'Avignon 96... Il a intégré depuis de nombreuses années la compagnie L'art mobile comme créateur sonore et musical.

Un éclectisme, qui à pu parfois apparaître comme une dispersion, et qui lui a, en fait, permis d'envisager la composition sonore et musicale comme un tout et non comme deux domaines bien séparés par une frontière illusoire.

Après avoir enseigné le design sonore à la FEMIS à Paris, Il enseigne, maintenant, aux étudiants des Beaux Arts de Paris (ENSBA), confrontant ainsi sa propre expérience du montage à celle de la recherche de nouvelles voies sonores et artistiques.

Chloé Bouju

Eclairagiste et régisseuse générale



Lors de ses études d'arts appliqués, Chloé se sensibilise à l'architecture, à la scénographie et s'intéresse particulièrement à la lumière.

Par la suite, elle évolue dans différents univers artistiques en passant du milieu de la rue, au théâtre ou à la danse contemporaine. Avec **La machine** (*Les Mécaniques Savantes*), où elle est constructrice puis éclairagiste, elle sillonne de nombreuses manifestations. Le **Group Berthe** l'invite à rejoindre la Cie pour s'occuper de la régie son tout en dansant au près d'elles dans leur nouvelle création *Les pieds sur la nappe*.

En 2009, elle rejoint la compagnie de **L'art mobile**, reprend la régie d'*Homme pour Homme* et crée les lumières du spectacle jeune public *Les échelles de nuages*.

Elisabeth De Sauverzac

Costumière



Les costumes nous content une histoire...

Elisabeth de Sauverzac aime raconter des histoires en jouant des matières, des volumes et des couleurs, mais surtout de fantaisie, de poésie et de décalage.

Au théâtre, elle travaille avec Philippe Adrien, Claude Régy, Dominique Lurcel, Véronique Lesergent, Brontis Jodorowsky, Stéphane Druet, Olivier Lopez, Alejandro Jodorowsky

En danse, elle collabore avec Peter Goss, Nathalie Pubellier.

Dans le domaine lyrique, elle travaille avec Anthony Ward, Robert Carsen, Jacques Hadjaje, Jean-Pierre Lorient, la Compagnie lyrique Les Brigand.

Elle signe les costumes de *Ta bouche*, opérette de Maurice Yvain, nominée aux Molières, Prix Spédidam du meilleur spectacle musical en 2005, de *Toi c'est moi*, opérette de Moïse Simons, nominée aux Molières 2006, *La S.A.D.M.P.* de

Louis Beydts. Elle travaille Philippe Labonne, Jean-Philippe Salerio, Philippe Nicolle, Stéphane Druet, Yves Chenevoy, Johanny Bert.

En 2010 : elle assiste Dmitri Tcherniakov et Elena Zaitseva pour les costumes de *Don Giovanni* de W.A. Mozart, au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

Des auteurs à la noce...

J'aime les bistrots. J'aime écrire dans les bistrots. Au bistrot, ça craque : confidences au coin du zinc près de la caisse ou enjeux définitifs inondant la table du fond sous le téléviseur, un puzzle du monde en marche qui s'accorde une pause et qui hurle à la porte. Ah ! La pause, c'est essentiel. Le travail, les courses, les loisirs, les écrans, tout ce qu'il y a à faire et qui occupe, distraient et empêchent de penser. C'est toujours « à la pause » que l'on s'aperçoit de, que l'on comprend que, que l'on s'épanche, que l'on crie et chuchote.

Bruno Allain



Après l'École centrale des arts et manufactures de Paris, Bruno Allain opte pour le métier d'acteur. Il écrit une vingtaine de pièces parmi lesquelles *Assassinez-moi!* (L'Avant-Scène), *Quand la viande parle* (Les Impressions Nouvelles), *Eden Blues* (France-Culture) ou *L'anniversaire* (L'Amandier), de courts récits, des textes pour les Arts de la rue (KMK, Krache théâtre...), un roman *Monsieur Néplion* (L'Amandier).

Il est plusieurs fois lauréat du Centre national du livre et obtient une bourse Beaumarchais en 2005 pour *Tel Père* (publié prochainement chez Lansman). Il a récemment travaillé en résidence dans le cadre d'un foyer de Jeunes Travailleurs à Paris ; par ailleurs il tourne dans toute la France son spectacle en solo, *Inaugurations*. Sa dernière pièce *La Ville suspendue* a été créée en février 2010 par le Tanit Théâtre. Il a été administrateur de la SACD de 2006 à 2009. Il suit parallèlement une carrière de plasticien (visages, boîtes à cris, sculptures sur fil et autres gueulards). Il travaille en ce moment sur une pièce-paysage dont chaque thème, issu d'un article de journal, mêle l'intime et le collectif.

J'ai compris les "Six personnages en quête d'auteur" quand j'ai commencé à écrire pour le théâtre. J'avais eu une idée, écrit quelques scènes, ébauché quelques personnages... Et soudain, un matin, deux ou trois d'entre eux sont venus frapper à la porte de ma douche. Ils réclamaient de vivre jusqu'au bout leur histoire. Ils exigeaient de parler, de s'exprimer. Ils me suppliaient de donner chair au squelette que j'avais esquissé.

C'est ce qui me fascine le plus dans l'écriture théâtrale. L'auteur n'est pas seul. C'est vertigineux. Dans le projet de L'art mobile, ça l'est encore plus, puisque d'auteurs, il y en a plusieurs !

Du coup, les personnages non seulement pré-existent à mon écriture, mais ils ne sortiront pas uniquement de mon imagination... Ils viendront d'ailleurs, d'un univers autre, d'une créativité collective - et le défi est très excitant. J'attends ces êtres avec d'autant plus de curiosité qu'ils ne m'appartiennent pas complètement. Qui sont-ils ? Je suis impatiente de les voir, de percer leur mystère, pour leur donner une partie de leur voix, de leur âme et de leur histoire.

Carlotta Clerici



Carlotta est née en Italie, à Côme. Après une maîtrise en Études Théâtrales à l'Université de Milan et un DEA à Paris VIII, des assistanatats à la mise en scène en Italie et en France, elle s'installe à Paris, où elle se consacre à la mise en scène et à l'écriture.

Elle écrit quatre pièces, *La Mission* (2001), *L'Envol* (2003), *Le Grand Fleuve* (2007) - toutes publiées aux éditions l'Harmattan - *C'est pas la fin du monde* (2009) et un monologue, *Ce soir j'ovule*.

Avec sa compagnie, elle met en scène *L'Envol* et *La Mission*.

Ce soir j'ovule est actuellement en scène au Théâtre des Mathurins (avec Catherine Marchal, mise en scène Nadine Trintignant). La version italienne du monologue est créée à Lerici en mars 2009, et est actuellement en tournée en Italie.

Elle met aussi en scène *Jouer avec le feu* d'August Strindberg, *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni (2009), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset, *Gamine* de Renato Mainardi, *Le fascinant Anton Pavlovitch* de Giorgio Prosperi.

Des auteurs à la noce...

Attirant, pour un auteur, de se voir proposer une aventure. Une aventure assez ouverte, en somme, et, de plus, à plusieurs. J'aime que les auteurs sollicités aient aussi une pratique de la scène, de la parole théâtrale, de l'engagement du corps. Nécessairement, ça fleure bon le partage. J'aime tous ces possibles, ces machines à jouer et à rêver ensemble. Oui : davantage qu'une commande me semble-t-il, ce dont il s'agit ici, c'est plutôt d'une demande. En mariage, bien sûr...

Laurent Contamin



Laurent Contamin aborde l'écriture après une double formation (scientifique et théâtrale). Préférant le détour et l'expérience à la spécialisation et au cloisonnement, il privilégie toujours la confrontation, la découverte, l'inconnu. La rencontre. Ecrivain de théâtre dit « d'auteur » (*Dédicace, Sténopé, Hérodiade, Devenir le ciel, Veillée d'Armes...*), donc, c'est vrai ; mais pas seulement : rien de tel, en effet, pour la santé de l'écriture, que d'être confrontée à d'autres langages, que d'explorer d'autres territoires – partir, revenir... : la marionnette et le théâtre d'objets donc, mais aussi la danse, le théâtre de rue, le cirque...

Une partie de son oeuvre est consacrée au jeune public (*Le Jardin, Tobie, Noces de Papier...*). Ses ouvrages sont publiés chez Lansman, L'Harmattan, Ragage, Le Jardin d'Essai, Le Bonhomme vert. Une quinzaine de ses pièces a fait l'objet de mises en scène.

Il écrit pour la radio aussi : huit fictions radiophoniques ont été diffusées par France Culture, France Inter ou la RTBF. Pour *Et qu'on les asseye au rang des princes*, il est lauréat Beaumarchais/France Culture pour l'Année du Cirque et écrit en résidence au Centre National des Arts du Cirque de Châlons. Il reçoit le prix du meilleur auteur au festival des Radiophonies, et la SACD lui décerne en 2005 le prix Nouveau Talent Radio.

Nouvelles (*Brèches*) et poésies (*Carnets extimes*) sont éditées chez Eclats d'Encre. Il anime de nombreux ateliers d'écriture. Boursier du CNL et du CNT, lauréat Villa Médicis Hors les Murs, il s'exile parfois en résidences d'écriture (Pologne, Etats-Unis, Québec...).

Il est également metteur en scène et comédien, et de 2003 à 2007, assistant à la direction artistique du TJP Strasbourg, CDN d'Alsace.

www.laurent-contamin.net

Au bistrot, on fait la noce beaucoup plus souvent qu'on ne s'y marie. On y fait des conquêtes, monté dans un manège de verres enchantés, on y ramasse aussi des râtaux qui nous retournent la terre dans tous les sens. Les brèves et les longues de comptoir y nouent et délient les langues, les cœurs et les bourses. C'est un lieu de rencontre, d'aventure et de disparition. C'est chaleureux et dangereux. C'est un endroit idéal pour mettre en scène les coulisses d'une cérémonie nuptiale. C'est un lieu de partage, aussi vrai et faux que sont les gens, auxquels Gil Bourasseau et son Art Mobile s'intéressent de près depuis suffisamment longtemps, avec suffisamment de goût pour me donner l'envie d'entrer dans le cortège, pour le meilleur et pour le rire.

Benoît Szakow



Benoît Szakow est né à Strasbourg voici 40 ans et se demande tous les jours pourquoi. Formé à l'Economie de crise en entreprise, maîtrisé en Etudes Théâtrales à Nanterre, il a joué beaucoup, partout. Il a aussi enseigné vraiment, à tout un nombre, depuis des casseurs jusqu'à des bacheliers en théâtre, en passant par des petits vieux croulants de charme. Puis il a fondé une compagnie iconoclaste dans une sous-préfecture tranquillement assoupie en bord de Vienne. Il s'y est attiré les grâces et les foudres de la profession. Il y a monté ses propres pièces, dont la première fut préfacée par

Arrabal, a mis aussi en scène le talent des autres, puis s'en est fait virer par son ex- femme et son ex-pote parce qu'il est trop sentimental, mais avec l'âge ça semble s'arranger et il s'en est retourné à Paris, ruiné. Alors il est entré dans le monde enchanté du cinéma et de la télé, où Durringer, Ferrer et Brondolo, entre autres gens qui ne manquent pas de talent, l'ont dirigé. Il n'a pas pu s'empêcher de fanfaronner encore avec Arrabal aux festivals de Cannes et d'Avignon où leurs provocations vidéastiques leur ont attiré le succès et le mépris généralement destinés à ce genre d'exercices. Céans, il forme des avocats à l'art du langage et du jeu, a ouvert des ateliers spectaculaires et littéraires, écrit dans *Cassandra*, prépare des projets projectifs à caractère secret, passe devant la caméra quand on le lui demande et attend l'avenir avec la sérénité des grands brûlés de l'âme, en se demandant comme à peu près tout le monde s'il sera voué à s'asseoir à la droite des Dieux ou à finir dans les poubelles de l'Histoire.

Des auteurs à la noce...

L'art mobile me paye un verre au comptoir, avec vue sur la noce. Quel plaisir d'être là, dans ce café face à l'église, parmi les piliers de bar et les clients de passage, à jeter un œil par la fenêtre et à imaginer ce qui se passe de l'autre côté de la rue. Un mariage à observer, commenter, disséquer : il y a tant à dire - la robe de la mariée, la tête du marié et les tenues des invités - tant de rencontres à provoquer : ceux qui traversent la rue, pour mieux voir ou parce qu'ils ont reconnu quelqu'un, ceux qui ne sont pas à la noce, dans tous les sens du terme, et qui viennent s'en jeter un, au café, pour oublier. Et puis il y a les égarés, qui ne savent plus très bien où ils en sont, et les hésitants, qui aimeraient bien sauter le pas mais qui ont peur des conséquences. Il y a tout ça entre le café et l'église, un concentré d'humanité au bord du vide, des personnages pris de vertige et qui font tout pour ne pas tomber, s'appuyant qui au comptoir, qui à l'autel...

Luc Tartar



Originaire du nord de la France, Luc Tartar est auteur dramatique, romancier, comédien. Il est boursier du Ministère de la Culture, du Centre National du Livre et de la Région Ile-de-France. Il a été auteur associé au Théâtre d'Arras de 1996 à 2006.

Il est l'auteur de deux romans, *Le marteau d'Alfred* et *Sauvez Régine*, parus aux Editions de l'Amandier, et d'une vingtaine de pièces de théâtre, pour la plupart créées et éditées aux Editions Lansman : *Les Arabes à Poitiers*, *Terres arables*, *Lucie ou le fin mot de l'histoire*, *Petites comédies de la vie*, *En voiture Simone*, *Papa Alzheimer*, *Etafette-Adieu Bert*, *Parti chercher*, *Mademoiselle J'affabule* et les *chasseurs de rêves*, *S'embrasent*, *Les yeux d'Anna...*

Thomas Gennari, Yves Gourmelon, David Conti, Stéphane Verrue, Anne-Laure Liégeois, Laurent Hatat, Gérald Dumont, Anne Petit, Sarah Sandre, Aline Steiner, Agnès Renaud, Anne Leblanc et Pascale Maillet, Nicole Aubry, Eric Jean, Yamina Hachemi ont créé ces pièces. En 2010, sa pièce *Les yeux d'Anna* est lauréate du Prix de l'Inédit, prix lycéen de pièces inédites et de la tournée nationale de la FATP, Fédération des Associations du Théâtre Populaire. En avril 2011, sa pièce *En découdre* a été créée à Montréal par Eric Jean, au Théâtre de Quat'sous.

www.luc-tartar.net

Une noce ou plutôt ses coulisses, un bistrot et 6 autres auteur/e/s à rencontrer autour de quelques verres... ça me soulève des désirs papillonnants de robe pas si blanche que ça, de voile de tulle à soulever, de pièce montée à démonter, de bouquets envolés à jamais, de jarretières glissantes, de talons brisés et d'alliances perdues... Que de choses ici, dans cette invitation à écrire, pour aiguïser rires et petites cruautés, grandes méchancetés et tendresses humaines. Ça m'émoustille diablement et me croquette le bout des doigts. Faudra prévoir de beaucoup répéter aux comptoirs, avec moult séances de réunions d'écrivain/e/s, histoire qu'on la fasse avec application cette noce...

Carole Thibaut



Née en plein cœur de la sidérurgie lorraine, elle découvre le théâtre dans le Nord-Pas-de-Calais, débute sa carrière professionnelle en Bourgogne, monte à Paris pour entrer à l'ENSATT, puis y suit les cours de scénario de la FEMIS. C'est en région parisienne, qu'elle crée et implante sa compagnie, la Compagnie Sambre, notamment dans le Val d'Oise, où elle dirigera le théâtre de Saint Gratien de 1997 à 2001, puis sera artiste associée à l'Espace Germain de Fosses jusqu'en 2007. En 2007-2008, elle est écrivaine engagée au Théâtre de l'Est Parisien, puis artiste associée à Confluences, où elle crée en 2009 les rencontres artistiques de La Genre Humain/e, et actuellement à l'Etoile du Nord. Entre temps, elle a joué dans une quinzaine de spectacles avec sa propre compagnie mais également sous la direction d'autres metteurs en scène, et a mis en scène environ le même nombre de spectacles, travaillant depuis 2001 exclusivement sur des textes d'auteurs contemporains (Granouillet, Llamas, Keene, Fosse, Martin, ...) et dernièrement sur ses propres textes. Elle mêle étroitement son travail artistique avec un engagement politique et sociétal, dans un souci d'échange constant entre création et publics, souvent parmi les plus éloignés des structures culturelles classiques.

Elle a reçu en 2009 le prix nouveau talent théâtre de la SACD, en 2008 les prix d'écriture de Guérande et des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour sa pièce, en 2007 l'aide à la création du CNT, en 2006 la bourse Beaumarchais, en 2004 une bourse d'écriture de la DMDTS et est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle.

Parmi ses propres textes, elle a créé en 2010 *Été*, en 2009 *Fantaisies*, performance-créeation autour des représentations du féminin qu'elle interprète en solo, en 2008 *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*, en 2007 *Avec le couteau le pain*, en 2006 *Immortelle exception*.

Ses textes sont édités chez Lansman.

*On rêve tous d'amour.
Et on oublie tous que le mariage, c'est d'abord un contrat.
Ah oui !
Bêtement.
Un contrat.
Un truc de droit.
Séparation de biens ou communauté.
C'est comme ça.
Ya pas à en sortir.
C'est le mariage.
L'Amour, c'est pas obligatoire.
Sauf pour les "gris"... Les mariages gris, sauce Besson/Morano*

*Alors, au bistrot,
en face de la salle des fêtes
(avez-vous vu comme les salles des fêtes sont très peu festives ?)
au moment où l'on met aux enchères la jarretière de la mariée,
et où le vieil oncle surenchérit plus que de raison,
venir boire une bière
en se demandant pourquoi l'Amour s'encombre d'un contrat...
depuis la nuit des temps !*

*Oui.
C'est drôle.*

Dominique Wittorski



Dominique Wittorski est arrivé à l'écriture par les chemins de traverses. Sa formation première est scientifique. Le théâtre détourne rapidement ses pas. C'est l'interprétation dramatique (formation à l'INSAS - Bruxelles) qui le conduira au cœur des textes.

Sorti de sa formation, l'acteur-Wittorski décide de ne pas subir les "trous d'agenda" et plutôt qu'attendre l'hypothétique coup de téléphone pourvoyeur de boulot, il choisit de s'écrire du travail. Il entame alors l'écriture de sa première pièce *Katowice-Eldorado*. Une tentative pour se persuader que l'écriture théâtrale est inatteignable. Le texte reçoit le deuxième prix du concours Théâtre du Monde de RFI en 1994 et une bourse d'encouragement à l'écriture du Ministère de la Culture. *Katowice-Eldorado* fait l'objet d'une réalisation radio. En 1998, Dominique obtient une bourse de création du CNL pour l'écriture de sa troisième pièce *ReQuiem (with a happy end)*.

Puis il écrit *Ohne*, commande de France Culture.

Aujourd'hui, Dominique Wittorski exerce de front trois métiers : acteur, dramaturge et cinéaste-metteur-en-scène. Il a mis en scène *Ohne* en 2005 (150 représentations) puis *ReQuiem (with a happy end)* en 2007. Il a joué dans *6ème ciel*, court métrage qu'a réalisé Caroline Guth. Pour ce rôle principal, il a reçu le Prix du meilleur Acteur au Festival du film romantique de Cabourg. Il a écrit *Fleur de cimetière et autres sornettes* pour la Compagnie Hervé-Gil. Et d'autres chantiers s'ouvrent...

La création de *Modeste contribution*, son dernier texte, en 2009, mis en scène par Jean-Marie Lejude sera reprise la saison prochaine au Lucernaire. Ses textes sont publiés chez Actes-Sud / Papiers.
<http://wittorski.dominique.neuf.fr>

Parcours de la compagnie...

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » René Char

Créé en 1994, L'art mobile est aujourd'hui un compagnonnage d'artistes et de techniciens, passionnés et convaincus que le théâtre peut être à la fois exigeant et populaire. L'art mobile mène un projet fondé sur la création de spectacles, la diffusion des créations, la sensibilisation des publics et l'appropriation des œuvres et de l'activité artistique par les populations.

Les spectacles

On joue Valère Novarina Novarina/Antony, saison 1993>1994

Préparadise sorry now Fassbinder/Bourasseau, saison 1994>1995

En attendant Grouchy Dubillard/Lurcel, saisons 1997>2006

Heureusement que vous êtes là

Dubillard/Tournesol, saisons 1998>2003

Les gens qui sont là, tout près de moi sur des textes de Roland Fichet, Noëlle Renaude, Paul Emond, Bruno Allain et Martin Winckler, saisons 2000>...

Le Cahier de Rêve Besnard/Cochet, saisons 2000>2002

Cinna Corneille/Bourasseau, saison 2001>2002

Le Voyage du Soldat David Sorgues

Labrusse/Bourasseau, saison 2002>2003

Stabat Mater Furiosa Siméon/Bourasseau, saison 2002>2003

La valse à mille ans & Juste avant la rivière

Sándor/Bourasseau, saison 2003>2004

Mais n'te promènes donc pas toute nue

Feydeau/Tournesol, saison 2004>2005

Soir bleu, soir rose Griselin/Cochet, saison 2005>2007

Inaugurations Allain/Tournesol, saison 2008>2010

Homme pour Homme Brecht/Bourasseau, saison 2008>2010

Thérapie Anti Douleur Forty/Garouel, saison 2009>2010

Les échelles de nuages Paquet/Tournesol, saison 2010>...

Mobiles & intentions

La compagnie L'art mobile continue des compagnonnages débutés, pour certains, en 1994. La ligne artistique de L'art mobile invite les compagnons d'art à « ne pas s'extraire de la communauté des hommes, à avouer, au contraire, leur ressemblance avec tous, et à tenter d'émouvoir le plus grand nombre en offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. » Albert Camus

Les mobiles de la compagnie résident principalement dans une recherche vigoureuse de sens et dans le refus des dogmes et des servitudes qui font proliférer les solitudes.

« L'artiste peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. » voilà qui est extrait du discours prononcé par Camus lors de cérémonie des Prix Nobel et qui pourrait devenir notre profession de foi.

En allant à la rencontre du public, en s'installant sur un site pour des périodes variables, L'art mobile met tout en œuvre pour que le moment de théâtre partagé soit une occasion d'émotions, de réflexion et d'émancipation.

Nos missions

Créer et diffuser des spectacles.

Proposer des rencontres artistiques (lectures publiques, actions de sensibilisation, stages, ateliers, etc...).

Mettre en réseau des lieux de vie culturelle (centres culturels, bibliothèques, médiathèques, écoles de musique, ...) en imaginant des projets croisés.

Jouer dans les endroits non équipés en théâtre (petites villes, villages, entreprises).

Nos partenaires

Depuis 2000, les partenaires institutionnels accompagnent notre aventure. La DRAC, l'ADAMI et la Région Île-de-France (par le biais d'Arcadi) ont soutenu nos créations. Nous avons été accueillis en résidence départementale en Essonne, dans les villes de Bures-sur-Yvette et de Sainte-Geneviève-des-Bois. En 2005, la Région Île-de-France nous a missionnés pour diffuser nos spectacles sur le territoire de la grande couronne francilienne, particulièrement dans les petites villes, les villages et les entreprises, et nous a aidés, en partenariat avec le Département de l'Essonne, à financer l'équipement ad hoc (le Théâtre Portatif de L'art mobile).



Mureaux (78), Bobigny (93), vélo (Clermont-Ferrand), Choisy-de Paris, Festival du Grand-Huit sur Erdre, Fécamp, Le Kremlin-Coumeuve, Bures-sur-Yvette, L'atelier du plateau (Paris), Le Morsang-sur-Orge, Bonneuil, Trappes, Saint-Michel-sur-Orge, Mérogis, Lannion, Crozon, Ouest (Paris), La Norville, Le La Verrière, Thouars, Bagnolet, Lamotte-Beuvron, Argent-sur-le-Bâcle, Igny, Boussy-Saint-

Ableiges, Vauréal, Magny-en-Vexin, Saint-Germain-Courcouronnes, Toulouse, Bordeaux, Ris Orangis, Vexin, Quincy-sous-Sénart, Ennery, Marcoussis, sur Gazeille, Pradelles, L'étoile du nord (Paris), les bains, Six Fours, Giens Cap levant, Saint-Raphaël, Prèaux, Aubergenville, Megève, Hauteluce, Beaufort, grand Parquet (Paris), Montarlot, Changis-sur-Marne, Figeac, Saint-Maur-des-Fossés, Corneilles-en-Saint-Ouen ...

La route, plus de 1 000 représentations

Théâtre de l'Île Saint-Louis (Paris), Théâtre La balle au bond (Paris), Les Nyon (Suisse), Théâtre du Bourg-Neuf (Avignon off 98 et 2000), Le petit le-Roi, Lamotte-Beuvron, Arras, Nocthalies de Châteauroux, Petit Hébertot (10 villes dans les Ardennes), Fosses, Bonn et Frankfurt, Casson, la chapelle Bicêtre, Lyon, Villiers-sur-Orge, Courcouronnes, Nancy, La Châtre, La Epinal, Talange, Lunéville, Sarlat, Bouray-sur-Juine, Aix-en-Provence, Scarbo (Paris), Les apprentis de la Bonneterie (Avignon Off 2000), Etrechy, Rencontres Charles Dullin, Brétigny-sur-Orge, Portinax, Criquevilly, Herblay, Château-Gontier, Vierzon, Dunkerque Bateau Feu, Amiens, Fleury-Fresne, La Cagnotte (Paris), Au Dely's (Paris), Palaiseau, Théâtre du Nord Perreux, Bagneux, Sainte-Geneviève-des-Bois, Saulx-les-Chartreux, Draveil, Pierrelaye, Saint-Germain-les-Arpajons, Versailles, Moigny-sur-Ecole, Saultre, Houilles, Fribourg (Suisse), Cergy, Le mans, Saint-Aubin, Villiers-Antoine, Epinay-sous-Sénart, Laval, Monmagny, Marines, Saint-Doulchard, les-Corbeil, Savigny-sur-Orge, Massy, Echarcon, Soisy-sur-Seine, Boissy-sous-saint-yon, Evry Agora, Bondoufle, Oberhausbergen, Breuil-en-Méréville, Knutange, Mougins, Forcalquier, Château-Arnoul, Le Monastier Aurillac, 3 Tournées CCAS, Le Mont Dore, Pleaux, Super Besse, Montbrun Villeneuve-lez-Avignon, Lunel, Fontenay-sous-Bois, Lorrez-le-Bocage-La Ferrière, Chamrousse, Villiers-Saint-Georges, Nanteau-sur-Essonne, Le Moussy-le-Vieux, La manufacture des abbesses (Paris), Sivry-Courtry, Parisis, Nogent-sur-Oise, Grand Parquet (Paris), Courdimanche, Osny,

La revue de presse de L'art mobile...

HOMME POUR HOMME

France Inter, Studio Théâtre L'art mobile avec Gil Bourasseau à la mise scène et dans le rôle de Galy Gay se livre là, avec vitalité et précision, à un travail d'orfèvre. Du grand art à l'Etoile du Nord en ce moment.

La Vie Une mise en scène pleine d'inventivité de force et d'espièglerie qui fait la part belle aux acteurs.

Cassandra Un travail farcesque qui met en lumière le mordant si pessimiste de Brecht.

Télérama La scénographie s'avère particulièrement réussie. Sur cette estrade circulaire, l'épopée de Galy Gay trouve joliment sa place.

La Scène L'art mobile ballote avec légèreté son public dans l'incertitude des relations humaines. Elle s'en fait peu à peu un complice, l'invitant à un regard à la fois amusé et désolé devant les soumissions successives d'un individu à des règles et à un environnement de plus en plus absurdes. Gil Bourasseau conserve au personnage de Galy Gay son rythme et sa naïveté tout au long de la pièce. Il ne laisse cet homme simple se transformer qu'aux yeux des autres personnages de la pièce et nous convainc qu'en vrai, un homme n'en vaut pas un autre.

Froggy's delight Une belle mise en scène chorale. La Compagnie L'art mobile propose un vrai spectacle forain sans négliger la fable philosophique.

Les trois coups Le rythme est maintenu jusqu'au bout, grâce à une distribution très homogène sous la houlette de Gil Bourasseau, qui assume très bien sa double casquette de metteur en scène et de comédien principal.

Politis Le résultat est fascinant parce que L'art mobile travaille à la manière de L'art brut. Juste une plateforme étroite où tout se bouscule. Des maquillages rudimentaires. Un jeu nerveux. Une façon convaincante de prendre le jus d'une pièce, plus que son histoire.

France Catholique On reste plein de gratitude envers la troupe d'avoir tout osé, sans aucune sacralisation de l'auteur.

Rue du théâtre Les comédiens, tous excellents, et l'énergie très communicative de leur prestation parviennent à hisser sans difficulté ce moment de théâtre vers le haut.

Théâtre on line Porté par des acteurs brillants, parmi lesquels Gil Bourasseau se met en chair en un Galy Gay sur mesure.

EN ATTENDANT GROUCHY

Le Monde Une foule à deux pétrie de tendresse pour tous les animaux à deux pattes que nous sommes, nous autres, pauvres humains.

Le Point Deux comédiens hors pairs qui savent varier le jeu à chaque saynète en vrais maîtres de cette joute verbale incessante.

Le Dauphiné Libéré Un petit régal.

La Montagne Dubillard nous aime ! Autrement, comment pourrait-il être si féroce, et les deux guignols à son service aussi doués ?

L'Humanité Gil Bourasseau et Bruno Cochet sont excellents, avec cette fausse légèreté qui vous fait « une impression métaphysique dans la colonne vertébrale ».

Frankfurter Allgemeine Zeitung Ils éreintent scrupuleusement chaque mot, chaque terme, d'une intonation choisie, jusqu'à en extraire l'ultime essence, comme on presserait un citron.

L'Express Ces larrons décalés sont les bienvenus en notre monde si sûr.

Politis Gil Bourasseau et Bruno Cochet sont constamment dans le ton et le spectateur aussi : amusé, éberlué.

DS Magazine Un duo diabolique pour un spectacle qui mérite de se grouiller sans plus attendre.

La Nouvelle République Longue vie à ce petit bijou interprété magnifiquement par deux acteurs hors du commun.

Paris Première Ils sont déments. Deux acteurs formidables.

Le Journal du Dimanche Au pied de la lettre, pragmatiques, sans accessoires, ils saisissent l'insolite, entre ailleurs et nulle part.

LES ECHELLES DE NUAGES

La Provence Une mise en scène astucieuse de Cécile Tournesol. Ici, deux comédiennes et deux marionnettes incarnent alternativement les deux héros de l'histoire, produisant un effet de zoom. Une façon pour la Compagnie L'art mobile d'amener le public à prendre de la hauteur et de « raconter une histoire dans l'histoire ». A travers celle-ci, on retrouve une grande diversité des thèmes abordés (l'amitié, la famille, la séparation, la conscience politique, la liberté...).

« Les échelles de nuages, c'est peut-être les échelles qui grimpent au bord du monde », lance un petit garçon de sept à l'issue du spectacle. La force de la mise en scène est sans doute d'ouvrir les portes de l'imaginaire. Le tout, enveloppé de poésie.

TéléramaSortir Les actrices incarnent avec sincérité et vivacité ces deux personnages qui osent grandir.

Lepoint.fr Dans ce joli conte initiatique et poétique, créé par la compagnie L'art mobile, les gamins sont captivés.

Bubblemag Une épopée magnifique portée par un imaginaire enfantin, créateur et utopique. Gros coup de cœur ! Les échelles de nuages est un spectacle en incessant mouvement. Deux comédiennes tiennent à merveille la barre de ce navire qui file droit devant. Sans jamais pour autant créer d'angoisses, Les échelles de nuages engage les jeunes spectateurs à réfléchir à ce qu'ils sont et à ce qu'ils veulent devenir.

Aligre FM La mise en scène de Cécile Tournesol, d'une grande inventivité, inscrit délibérément la pièce dans la dimension du rêve, du jeu, des histoires qu'on se chuchote avant de dormir..

CINNA

Elle Ici tout est touché par la grâce.

Libération Pièce majeure de Corneille, magistralement mise en scène et interprétée par des comédiens talentueux.

Theatreonline un spectacle à fréquenter, par les temps troublés qui courent.

Studyrama Nous avons vu "Cinna", et nous avons aimé la simplicité de la mise en scène qui propulse le texte et le jeu des comédiens au premier plan.

LES GENS... qui sont là, tout près de moi

L'Humanité On ne peut que louer l'intégrité des partis pris servie par des comédiens parfaitement concernés par le destin bousculé des petites gens qu'ils incarnent. A côté de tant de démonstrations tapageuses et souvent vaines, voici un travail discret, riche de sens et d'humanité.

Les dernières nouvelles d'Alsace L'art mobile a le talent de surprendre, de transformer un simple comptoir en décor

de théâtre pour mettre en scène la banalité des drames et des joies. Par ce jeu de la proximité, les acteurs partagent poésie et émotion, les yeux dans les yeux des convives.

La Provence Ces textes de haute qualité en même temps que le vin sont servis par des acteurs exceptionnels.

La Marseillaise Passionnant !

SOIR BLEU SOIR ROSE

Rue du théâtre

Le cabaret nerveux de L'art mobile

Cinq personnages, mis en scène par Bruno Cochet et la compagnie L'art mobile, jouent *Soir Bleu*, *Soir Rose*, texte contemporain écrit par Perrine Griselin. L'art mobile nourrit l'écriture par un jeu d'acteur de qualité. *Soir Bleu*, *Soir Rose* est un théâtre riche d'imagination et de réflexion.

Peu de presse mais des spectateurs enthousiastes... après tout, c'est pour eux qu'on joue, non ?

Pénétrer dans un théâtre, un ultime acte de résistance ? Intermittent le rire mais permanent le plaisir. Quant à juger de son efficacité je m'en fous, j'ai vu les étoiles dans les yeux des clowns et croyez-moi : ça brille.

...

Merci pour cette délicieuse soirée. Je me suis régalé, du texte bien sûr (si profond, si drôle, si poétique), mais aussi de la manière d'agencer tout ça, avec vivacité, audace, rebondissements, clins d'oeil, évanouissements, surprises ! La troupe est parfaite.

Bravo encore, et bonne tournée à votre grand cirque.

...

Ce "Soir bleu Soir rose" est magnifique, drôle, original, intelligent, et sublimement interprété... Vous m'avez fait passer de grands - et rares - moments.

Merci et bravo pour votre travail, votre talent...

...

Cette pièce est d'une modernité qui ne se dément pas, parfois drôle, parfois triste à en mourir... et de tout cela, on ressort HEUREUX d'avoir passé un si bon moment, emmenés par des acteurs généreux et géniaux, des costumes hyper originaux, dans un décor très sympathique. Encore

merci pour le plaisir que vous nous donnez.

...

Autant les costumes et l'originalité de la scène que le jeu et le texte ont été d'une qualité inattendue. Je vous remercie, nous avons passé un très bon moment.

Encore bravo à toute l'équipe !!!

...

Ça déménage ! J'ai eu votre mail sur la carte postale et je me permets de vous écrire pour vous demander de me tenir au courant des prochaines représentations de *Soir bleu* *Soir rose* que j'aimerais revoir et faire découvrir à mon fils et mes amis. Vous m'avez enchantée et j'ai beaucoup ri. Bravo et merci

LE VOYAGE DU SOLDAT SORGUES

L'avant scène théâtre La mise en scène de Gil Bourasseau fait confiance à ses acteurs et à l'imagination du spectateur. On est entre réalité et fiction, entre le vrai de tous les jours et le dérapage onirique. Les neuf acteurs, tous impliqués dans une mise en scène soucieuse de détailler chaque personnage, traduisent avec bonheur l'impression de vivre une histoire de fous, de progresser dans un monde où la réalité s'échappe et où la construction de la vérité demande la patience d'un puzzle. La soirée sème non pas le trouble mais des troubles ; c'est dire sa force insidieuse.

Theatreonline Présenter ce texte ambitieux et difficile était un pari risqué que l'équipe de L'art mobile relève avec fougue et sincérité. Le résultat mérite d'être vu.

Figaroscope Une pièce passionnante. Cela fait plaisir de voir que des auteurs comme cela peuvent être montés en France. La mise en scène est précise et solide. Du beau travail.

La terrasse Gil Bourasseau a eu une excellente idée d'adapter ce texte mystérieux, avec parfois quelques accents comiques. La mise en scène narre ces parcours de vies fragmentaires simplement, sans emphase, pariant sur la densité des personnages, en extrême souffrance pour la plupart, pour exprimer l'émotion et le désastre du monde.